

H-France Review Vol. 21 (December 2021), No. 230

Charlène Clonts, *Gherasim Luca : Texte, image, son*. Oxford, Bern, Berlin, New York, Wien: Peter Lang, 2020. xviii + 468 pp. Table, bibliographie, index. \$82.95 U.S. (pb). ISBN 978-1-78997-916-9; \$82.95 (eb). ISBN 978-1-78997-918-3.

Compte-rendu par Iulian Toma, Trent University.

Issu d'une thèse de doctorat (soutenue en 2016 à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour), l'ouvrage de Charlène Clonts (professeure à l'Université de Kyushu, au Japon) se place dans la continuité d'une série d'études qui, depuis une trentaine d'années, ont fait des expériences poétiques et plastiques de Gherasim Luca leur objet : Dominique Carlat, *Gherasim Luca, l'intempestif*; Petre Răileanu, *Gherasim Luca*; Iulian Toma, *Gherasim Luca ou l'intransigeante passion d'être*; Sibylle Orlandi, *Les signes en jeu : surgissement et opacification dans les créations poétiques et plastiques de Gherasim Luca*; Serge Martin, *Gherasim Luca, une voix inflammable* pour ne citer que les démarches les plus compréhensives.[1] Cet riche héritage pourrait laisser à penser qu'une relecture de l'œuvre de Gherasim Luca ne saurait déboucher que sur des réinterprétations, ancrées éventuellement dans des approches différenciées au point de vue théorique ou méthodologique. Or ce n'est pas la voie choisie par Charlène Clonts, qui a préféré tenter de prolonger les efforts de ses prédécesseurs, en considérant des aspects moins prospectés par ceux-ci, plutôt que de revisiter l'œuvre de Gherasim Luca. Ainsi, par le sujet qu'il traite (les créations plastiques de Gherasim Luca, ses récitals, ses livres illustrés), l'ouvrage de Charlène Clonts ambitionne de combler un manque en rendant compte de ce que les recherches auxquelles il fait suite ont plus ou moins volontairement négligé. Exceptée la thèse de Sibylle Orlandi, aucune étude extensive de ces dimensions de l'œuvre de Gherasim Luca n'avait été entreprise. En occupant ce lieu (quasi) vacant, les analyses de Charlène Clonts font faire un important bond en avant aux recherches sur l'activité de cette figure majeure du surréalisme et de la poésie contemporaine. Cela dit, il n'aurait pas été inintéressant // aurait été intéressant //, vu les objectifs similaires visés par les deux études concurrentes, que la seconde s'engage explicitement à confirmer, remettre en question, nuancer ou prolonger les conclusions de la première.

Les quatre chapitres du livre reflètent l'intention de son auteure de présenter de la manière la plus structurée possible les articulations d'une œuvre particulièrement complexe, à la fois sur le plan des moyens et des formes matérielles que sur celui de la pensée qui les anime. Charlène Clonts procède dans un premier temps à une analyse serrée des *cubomanies* de Gherasim Luca, un type de collage réalisé par un procédé qui consiste à découper de manière régulière une image donnée (une reproduction d'œuvre plastique en l'occurrence) en fragments carrés et à recoller aléatoirement les morceaux qui en résultent. L'image obtenue, dit Gherasim Luca, sera celle « de vos désirs ».[2] Loin d'être anodine, cette précision datant de l'époque où il crée ses premières

cubomanies (l'immédiat après-guerre) nous rappelle que le fond théorique de cette pratique est celui des réflexions de Gherasim Luca sur la possibilité d'un art et d'une poésie *non-œdipiens*. *Trente-trois cubomanies non-œdipiennes*, tel est du reste le sous-titre de la plaquette *Les Orgies des Quanta* (Bucarest, 1946) qui regroupe ses premières œuvres réalisées à l'aide de ce procédé. Charlène Clonts souligne à juste titre que pour le surréaliste Gherasim Luca celles-ci représentent « un moyen pour se libérer d'Œdipe » (p. 33). Ce n'est pourtant pas à la relation entre les rêveries poético-théoriques de celui-ci et la technique qu'elles ont inspirée qu'elle consacre ses analyses. Le chemin qu'elle emprunte, parfaitement justifié d'ailleurs, est celui d'une étude systématique et minutieuse des *cubomanies* réalisées par Gherasim Luca, de celles de ses années bucarestois, comme de celles créées à partir de 1960 en France. Avec finesse et précision, Charlène Clonts inventorie des techniques et des formes, des thèmes et des motifs, des mouvements et des jeux de couleurs, et met ainsi en lumière la mécanique interne et la matérialité spécifique de cet ensemble d'œuvres plastiques de Gherasim Luca.

Le deuxième chapitre du livre de Charlène Clonts porte sur le rapport entre texte et image dans les créations du poète, aspect peu étudié antérieurement en tant que tel, à l'exception de la thèse de doctorat de Sibylle Orlandi, où il occupe une place centrale (une confrontation avec les analyses et les conclusions de cette dernière n'aurait d'ailleurs pas été sans intérêt). La démarche de Charlène Clonts consiste à présenter les formes que revêt au fil du temps la conception de Gherasim Luca de l'interaction entre ces deux systèmes sémiotiques que sont la parole poétique et la représentation visuelle. En effet, la plupart de ses œuvres poétiques témoignent de son engouement pour la collaboration avec des plasticiens (Trost, Jules Perahim, Jacques Hérold, Victor Brauner, Jean Arp, Max Ernst, Wifredo Lam, Roberto Matta, Micheline Catti, Gilles Ehrmann...), et ce dès ses premières publications dans la Roumanie des années 30. Avec une bonne maîtrise des concepts, Charlène Clonts passe en revue les différentes manières dont se met en place, dans les livres illustrés de Gherasim Luca, le dialogue entre texte et image (photographies, dessins, gravures, vaporisations, lithographies, sculptures, jeux graphiques...). Ce dialogue se décline, comme le constate Charlène Clonts, en trois types de pratiques : le livre « à frontispice », l'« image au sein du texte » et le « livre-objet ».

Une attention particulière est portée dans ce chapitre aux premières œuvres en prose de Gherasim Luca : *Roman de dragoste* (1933) et *Fata Morgana* (1937), les deux accompagnées de dessins de Jules Perahim. Tout en observant, patiemment, les mécanismes de cette coprésence du linguistique et de l'iconographique, Charlène Clonts restitue aussi, pertinemment, le double contexte de ces publications : d'une part, le climat socio-politique et culturel qui était celui de la Roumanie des années 30, avec la montée en puissance du nationalisme antisémite ; d'autre part, dans le camp idéologique adverse, dont font partie aussi les mouvements d'avant-garde, la quête d'une littérature et d'un art « prolétariens ». Bien que précédées, sur ce terrain, par les amples commentaires consacrés à ces deux œuvres par Petre Raileanu,^[3] les analyses de Charlène Clonts, sans chercher explicitement à s'en démarquer, savent pourtant éviter la redondance. Enfin, il est nécessaire de préciser que ce qui est visé dans ce compartiment du livre n'est pas l'exhaustivité (nombre d'œuvres de Gherasim Luca, dont celles illustrées par lui-même, ne sont que mentionnées au passage : *Inventatorul iubirii*, *Parcurg imposibilul*, *Paralipomènes*, *Théâtre de bouche*, *Le Vampire passif*, *La voici la voie silanxieuse...*), mais la mise en lumière des *systèmes* qui, dans les créations du poète, permettent de combiner le verbal et le visuel.

C'est l'examen de quelques figures de l'imaginaire et procédés textuels propres à la poésie de Gherasim Luca qui occupe Charlène Clonts dans le troisième volet de son ouvrage (« De l'écriture

au récital »). À l'observation attentive de la rêverie aquatique et de son principal vecteur—la mobilité—succède un inventaire des formes de répétition, de reprise, de modulation, de désarticulation et de refonte qui articulent et rythment, sous aspect phonétique, sémantique, syntaxique et morphologique, cette poésie tout à fait singulière. Ce faisant, le travail de décryptage de Charlène Clonts atteint le noyau vers lequel convergent la plupart des exégèses, et pour cause vu qu'il promet d'offrir la clé de ce qui fait *l'étrangeté* de cette poésie. Si elle parvient néanmoins à sortir des sentiers battus, c'est surtout grâce à l'attention portée dans un sous-chapitre passionnant à l'usage poétique que fait Gherasim Luca de la reformulation et du détournement comme pratiques intertextuelles.

Ce qui fait l'objet du dernier chapitre du volume, le plus dense, ce sont les *media* de l'œuvre de Gherasim Luca, ses supports matériels, ses véhicules ou modes de transmission : la photographie, l'objet, le collage, l'exposition, la carte postale, le récital (festivalier, radiophonique et télévisuel), l'enregistrement sonore. Sous l'aspect des données relatives au contexte, ce chapitre s'avère particulièrement riche. Les détails qu'il met à la disposition des lecteurs sur les circonstances entourant les participations de Gherasim Luca à des festivals, émissions radiophoniques et expositions ou bien ses enregistrements sont précieux.

Le livre de Charlène Clonts est sans doute utile et ses apports, indéniables, notamment en ce qui a trait à la compréhension des enjeux esthétiques, des propriétés formelles et matérielles des productions de Gherasim Luca et, partiellement, à la connaissance des conjonctures qui définissent leur historicité. On peut toutefois lui reprocher d'avoir sacrifié à l'analyse technique des éléments qui structurent et donnent corps aux œuvres la prise en compte de la *philosophie* de Gherasim Luca, dans laquelle s'enracinent ses gestes poétiques et artistiques : la *négation de la négation*, le *surautomatisme*, le fantasme *non-œdipien*, la quête kabbalistique du lien secret qui unit le mot à la chose, l'apocalypse comme promesse d'un nouveau commencement. Ce ne serait pas trahir les objectifs du livre que de souligner ce que le procédé doit à la pensée dont il émane ou qu'il reflète. On peut aussi déplorer que Charlène Clonts ne se laisse que très peu engager dans un dialogue avec les chercheurs dont elle poursuit les efforts, manœuvre qui lui aurait permis de mieux mettre en avant les apports de son travail. Ces bémols n'enlèvent pourtant rien à la pertinence de ses analyses et contextualisations.

NOTES

[1] Dominique Carlat, *Gherasim Luca l'intempestif* (Paris : José Corti, 1998) ; Petre Răileanu, *Gherasim Luca* (Paris : Éditions Oxus, 2004) ; Iulian Toma, *Gherasim Luca ou l'intransigeante passion d'être* (Paris : Honoré Champion, 2012) ; Sibylle Orlandi, *Les signes en jeu : surgissement et opacification dans les créations poétiques et plastiques de Gherasim Luca*, (thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, 2015) ; et Serge Martin, *Gherasim Luca, une voix inflammable* (Saint-Benoît-du-Sault : Tarbuste Éditions, 2018).

[2] Gherasim Luca et Trost, *Présentation de graphies colorées, de cubomanies et d'objets*, catalogue de l'exposition présentée à Bucarest, sala Brezoianu, du 7 au 28 janvier 1945.

[3] Răileanu, *Gherasim Luca*.

Iulian Toma
Trent University

iuliantoma@trentu.ca

Copyright © 2021 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172